Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 37 (1892)
Heft: 10

Artikel: La défense du Gothard
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-348221

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La défense du Gothard.

Nous empruntons à la *Gazette de Lausanne* la correspondance suivante :

Vous avez raconté l'expérience extraordinairement hardie à laquelle s'est livrée l'artillerie de position en hissant sur le sommet du Gourschen des canons de 12 centimètres. Je voudrais aujourd'hui vous donner quelques détails sur un essai d'un autre genre auquel j'ai assisté la semaine dernière, sur le même terrain, et qui me paraît digne, à tous égards, de fixer l'attention. Il s'agit d'un exercice de combat exécuté par un détachement de troupes combinées avec des munitions de guerre, contre un ennemi marqué par des cibles.

M. le colonel-brigadier Gallati commandait la manœuvre. Il avait sous ses ordres : le bataillon d'élite n° 87, d'Uri ; la batterie de campagne de landwehr n° 3, de Lucerne ; la compagnie d'artillerie de forteresse n° 1, d'Airolo ; la compagnie de sapeurs de landwehr n° 6, et une seconde compagnie de sapeurs formée par les pionniers d'infanterie de landwehr de la Ve division. Vous voyez que c'est un assez singulier mélange : la landwehr et les armes spéciales sont en majorité, ce qui ne s'expliquerait guère pour un combat en rase campagne, mais ce qui est tout naturel dans le cas qui nous occupe, puisqu'il s'agit de troupes affectées à la défense de la région fortifiée du Gothard.

L'idée générale était la suivante : Un détachement ennemi (marqué par des cibles) est en train de remonter la Léventine, avec Airolo comme objectif. Il occupe le front Altanca-Piotta-Giof et cherche à s'emparer des hauteurs de Brugnasco et de Nante qui dominent le fort d'Airolo. — Un détachement suisse est envoyé à sa rencontre et doit chercher, sous la protection de l'artillerie du fort, à arrêter sa marche.

Naturellement, on avait dû renoncer à marquer par des cibles le centre de la ligne ennemie, au fond de la vallée. On ne pouvait songer à tirer à balles ou à obus dans cette région, où passent la grande route et le chemin de fer et où les habitations sont nombreuses, mais on avait utilisé avec d'autant plus de soin les croupes désertes et les contre-forts de la montagne.

L'attaque principale de l'ennemi, dans la supposition donnée, ne pouvait se dessiner que sur l'alpe Ravina, au sud du Tessin. Cette alpe, qui affecte la forme d'un carré de 2 kilomètres de côté environ, s'élève par une pente abrupte à 400 mètres au dessus

du talweg. Elle est fermée presque hermétiquement au sud par la crête rocheuse du Pizzo Sassello, et à l'est par un contre-fort du Poncione di Mezzodi. Pour s'emparer des hauteurs et du village de Nante, en face d'Airolo, il faut nécessairement la traverser dans toute sa longueur. Le terrain, coupé de moraines, est semé de bouquets d'arbres qui peuvent masquer en quelque mesure les mouvements des troupes, mais qui ne forment cependant nulle part un rideau très épais : on ne saurait y échapper à la vue et aux coups d'un adversaire vigilant.

C'est sur cette alpe Ravina qu'on avait placé, sous forme de cibles, les forces principales de l'ennemi ; on le supposait traversant l'alpe en formation de combat, direction sur Nante. Il comprenait un bataillon d'infanterie déployé, — les groupes de tirailleurs en avant, à demi-masqués par les plis de terrain et les arbres ; plus en arrière, les soutiens, debout sur un rang ; enfin, la ligne principale, compagnies en ligne ; — de chaque côté, une batterie soutenant l'infanterie de son feu : à droite, une batterie de campagne, à gauche, une batterie de montagne. Toutes les cibles, en bois, étaient peintes et représentaient les hommes dans différentes attitudes ; couchés, à genoux ou debout. Sur le versant nord de la vallée, le long du chemin à mulets qui relie les villages de Brugnasco et d'Altanca, on avait également placé un détachement ennemi de la force d'une compagnie.

La première tâche des troupes du colonel Gallati était d'empêcher l'ennemi, qu'on supposait encore en marche assez loin dans le bas de la vallée, de s'emparer des défenses extérieures du fort d'Airolo.

Dans ce but, le bataillon 87 avait placé ses avant-postes, le 13 septembre au soir, sur les hauteurs de Nante. Deux sections de la batterie de landwehr n° 3 occupaient une terrasse à l'est de ce village. D'Airolo à Nante, il n'existe à la vérité qu'un chemin de mulets, très rapide, qui ne semble guère praticable que pour l'artillerie de montagne. Mais les pionniers avaient rapidement amélioré ce chemin et la batterie s'y était bravement jetée. En trois heures, on avait réussi à amener sur la hauteur les quatre canons, grâce à l'incomparable ardeur avec laquelle canonniers et soldats du génie étaient venus en aide aux attelages. « C'est de » l'artillerie de montagne avec des mulets à deux jambes, » avait dit un spectateur justement enthousiasmé.

Les deux autres pièces de la batterie avaient été conduites d'Airolo à Brugnasco par Valle. Les difficultés avaient été plus

grandes encore. A un certain endroit, il avait fallu démonter les pièces et les hisser au moyen de traîneaux à grand renfort de bras. La compagnie de sapeurs servait de soutien à cette artillerie.

Des deux côtés de la vallée, des postes d'observation avaient été établis. Le commandant en chef avait pris place sur un gros rocher au sud-est de Nante, d'où la vue s'étend au loin, et qu'on appelle dans le pays le Costone. Les postes communiquaient entre eux par des signaux optiques. Des lignes téléphoniques installées par le génie reliaient eu outre le commandant en chef avec le fort d'Airolo et avec les positions occupées par l'artillerie de campagne.

Le 14 septembre, au matin, le bataillon 87 et les pionniers d'infanterie de landwehr occupèrent la côte au sud-est de Nante, les pionniers front contre l'alpe Ravina, au pied du Costone. Ils avaient avec eux la section de mitrailleuses de l'artillerie de forteresse.

Ces mitrailleuses, comme les chassepots à Mentana, font merveille. Les artilleurs de forteresse qui en ont le maniement sont choisis parmi les plus solides. Ils transportent ces engins sur leurs robustes épaules partout où un homme peut passer ; aucun sentier de chèvres ne leur paraît trop abrupt. En deux minutes, les Maxim sont montées, prêtes à faire feu. Vous savez qu'elles tirent six cents balles à la minute avec une grande précision. Un bloc de rocher de dimensions médiocres suffit pour abriter la bouche à feu et ses deux servants, l'un assis, l'autre à genoux. Que la position devienne par trop mauvaise, on plie bagage et l'on va ailleurs. C'est un solide appui que cet engin entre des mains expertes.

Je reviens à nos manœuvres. A neuf heures, le feu est ouvert. On suppose qu'à cet instant l'ennemi a atteint les positions où les cibles sont placées et qu'il accentue son mouvement offensif.

Il faut arrêter ce mouvement. Les pionniers d'infanterie et les mitrailleuses prennent pour objectif la ligne de tirailleurs, tandis que le fort d'Airolo et la batterie de Nante canonnent l'artillerie et le gros de l'infanterie ennemie. Pendant ce temps, les sapeurs tiennent tête au détachement de la rive gauche du Tessin et les deux pièces de Brugnasco prennent en écharpe les positions de l'alpe Ravina.

Le feu, de plus en plus violent, dure pendant une heure, la grosse voix des canons du Gothard se mêlant au crépitement de

la fusillade. Puis on passe à l'attaque décisive. C'est le bataillon 87 qui en est chargé. Un feu de vitesse de toutes les pièces la précède. Malgré la distance assez forte — plus de 5000 mètres — les obus du fort viennent tomber avec une précision remarquable dans les lignes de l'artillerie ennemie, tandis que la batterie de landwehr couvre de shrapnels, à 2000 et 2500 mètres, les cibles d'infanterie. Les projectiles sifflent aux oreilles ou passent par dessus la tête des fantassins du 87e et des pionniers de landwehr, mais pas un homme ne bronche, tant la sûreté du tir de l'artillerie inspire confiance. Et cependant, quand le bataillon d'Uri dessine un mouvement enveloppant autour de l'aile gauche ennemie, quelques éclats des derniers shrapnels de Brugnasco viennent tomber jusque dans ses lignes, sans blesser personne, heureusement.

A 11 heures, la manœuvre est terminée. Elle a été favorisée d'un bout à l'autre par un temps superbe et aucun accident ne s'est produit.

On a constaté des résultats de tir extrêmement favorables. Les cibles étaient criblées de balles et d'éclats d'obus, émiettées sur plus d'un point. Sans doute, on ne pourrait compter, en campagne, sur des effets pareils : il faudrait en rabattre beaucoup pour tenir compte des facteurs forcément négligés dans des tirs exécutés de sang-froid sur des cibles immobiles. Il n'en est pas moins vrai que des exercices de combat avec munitions de guerre sont pour la troupe une école qu'on ne saurait priser trop haut. Rien n'est plus propre à inculquer à nos fantassins cette discipline du feu que nous avons tant de peine à obtenir et qui est d'une telle importance. Quant au danger, s'il existe en une certaine mesure, il peut être atténué, et là encore c'est un exercice d'un prix inestimable que d'habituer les différentes armes à agir de concert sans se gêner ou se nuire les unes les autres.

Quoiqu'il en soit, une manœuvre de troupes combinées exécutée d'un bout à l'autre avec des munitions de guerre, l'artillerie tirant par dessus l'infanterie est, je crois, une nouveauté pour notre pays ; c'est à ce titre que j'ai cru devoir vous la signaler. Je n'insiste pas sur les prouesses de l'artillerie de campagne, quoiqu'elles empruntent un intérêt particulier à ce qu'elles sont dues à la landwehr. Je ne doute pas que les batteries d'élite, se souvenant que notre sol est aux trois quarts montagneux, ne fassent bientôt mieux encore. X.